

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Illustres actions

Patrick Procktor (1936-2003)

26.02.2026

Patrick Procktor (1936-2003)

The Very Deep Did Rot

1976

Aquarelle sur papier

Signée en bas à droite

Titrée dans la composition

Dédicacée en bas à gauche.

87 x 56,5 cm

Prix conseillé

~~10 000~~ euros

Prix Love&Collect

4 500 euros





**Le portfolio réalisé par
Patrick Procktor autour de
The Rime of the Ancient
Mariner s'inscrit dans une
tradition d'interprétation
visuelle des grands textes
romantiques. À travers une
suite d'estampes lumineuses,
Procktor ne cherche pas
l'illustration littérale, mais
une transposition
atmosphérique du poème de
Samuel Taylor Coleridge.**

Illustres actions

Patrick Procktor (1936-2003)

Le portfolio réalisé par Patrick Procktor autour de The Rime of the Ancient Mariner s'inscrit dans une tradition d'interprétation visuelle des grands textes romantiques. À travers une suite d'estampes lumineuses, Procktor ne cherche pas l'illustration littérale, mais une transposition atmosphérique du poème de Samuel Taylor Coleridge. Son travail privilégie les aplats délicats, les transparences aquarellées et une ligne souple qui confère aux scènes maritimes une dimension onirique. La mer y devient un espace mental, vaste et silencieux, où la solitude du marin se dissout dans des horizons diaphanes.

Procktor atténue le spectaculaire au profit d'une poésie visuelle faite de suspensions et de silences. L'albatros, figure centrale du récit, apparaît moins comme un symbole dramatique que comme une présence fragile, presque immatérielle. La couleur joue un rôle structurant : bleus laiteux, verts pâles et roses irisés traduisent l'étrangeté surnaturelle du voyage. Cette lecture plastique renouvelle l'iconographie romantique en l'inscrivant dans une sensibilité contemporaine, plus introspective que narrative. Le portfolio témoigne ainsi d'un dialogue fécond entre texte et image, où la gravure devient un espace d'interprétation sensible plutôt qu'un simple commentaire visuel.

Aussi célèbre pour ses estampes que pour ses aquarelles, Procktor est ainsi l'auteur de 12 aquatintes pour illustrer ce poème mythique, réunies dans un portfolio dont un exemplaire est conservé dans les collections du MoMA de New York. Traduit en français par La Complainte du vieux marin, ce texte a été composé par l'auteur britannique Samuel Taylor Coleridge entre 1797 et 1799. De style romantique, ce très long poème décrit les aventures surnaturelles d'un marin, servant sur un bateau qui fait naufrage. Si le poème est souvent décrit comme une allégorie chrétienne, il est indéniable que Procktor s'en est également emparé en écho à ses propres aventures maritimes – après ses études secondaires, il a été appelé à faire son service militaire et il a servi dans la Royal Navy (la marine britannique). Durant cette période de National Service, il a notamment appris le russe, une compétence qu'il utilisera ensuite en travaillant comme interprète après sa démobilisation.

Cette importante aquarelle a servi de matrice à l'une des plus emblématiques gravures de l'ensemble.

Impossible d'évoquer l'art et la personnalité de Procktor sans y associer celle de son jumeau David Hockney, tant leur proximité tout au long des années 1960 a été décisive. C'est durant l'été 1967, alors qu'ils partagent des vacances en Italie, que ce dernier offre à Procktor sa boîte d'aquarelles, qui adopte ce médium pour toujours.

Illustres actions

Patrick Procktor (1936-2003)

Quelques années plus tard, Hockney saluera Procktor comme un *grand aquarelliste anglais de voyages*. Le compliment est réel, car on ne plaisante pas avec ce médium au pays de Constable et de Turner. Mais il est aussi ambigu, car il dénonce en creux, dans la bouche d'un *redoutable entrepreneur* comme Hockney, le manque d'ambition de Procktor, ou son manque de réussite.

Les amis, les lieux, la lumière, les traces de la grande culture du passé... en dandy accompli et excentrique, Patrick Procktor est resté sa vie durant fidèle à ces sujets, qu'il a inlassablement couchés sur le papier chiffon, de la Chine communiste, où il fut l'un des premiers artistes occidentaux à être accepté, au Maroc ou à la Grèce, de l'Inde à l'Afrique du Sud. Les portraits dominant largement l'œuvre de Procktor, où l'on croise et recroise les mêmes proches, l'élite du Londres arty ou gay des années 1960 et 1970.

Dans leurs tanières ou pendant leurs déambulations, Procktor saisit ses modèles avec un grand naturel, dans des poses qui n'en sont pas, dans leurs postures quotidiennes ; assis volubiles dans des canapés, à demi-couchés et à moitié endormis contre des murets ou sur des plages aveuglantes, assis en tailleur en train d'écouter de la musique, accoudés à une cheminée ou à une fenêtre, allongés sur le ventre et sur un couvre-lit éclatant, jambes croisées, pieds ramenés sous les fesses, le bras relevé sous la nuque, torses nus ou dans le plus simple appareil.

Même lorsqu'il peint ses amis, durant les longues soirées, ou pendant les vacances ou les errances qu'ils partagent, Procktor semble ne rien représenter d'autre que le cadre dans lequel il évolue, au même titre qu'il peint un meuble, un arbre, le motif d'un carrelage, un livre ou un bouquet. Les silhouettes se détachent clairement, elles habitent un vide qui pourrait bien être celui que ressent Procktor, quand il n'a pas bu, quand il ne rumine pas sa jalousie à l'encontre d'Hockney, dont il est irrémédiablement devenu le double négatif.

Cette histoire a été enfin relatée en détail dans un livre brillant, paru il a quelques mois aux Éditions Séguier. Signé par le journaliste et romancier Fabrice Gaignault, Patrick Procktor, le secret de David Hockney, apporte sur ces aspects de la vie et l'œuvre des deux hommes des informations capitales, puisées aux meilleures sources, dont un long entretien où, pour la première fois, Hockney évoque Procktor en détail. Les hiérarchies, peut-être, en sortiront légèrement ébranlées...

**Pourrissaient jusqu'aux
profondeurs !**

**Christ, cela se peut-il ?
Des gluances glissaient, pattues,
Sur la mer qui gluait.**

Samuel Coleridge



15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Illustres actions Patrick Procktor (1936-2003)

Samuel Coleridge
(traduction Lionel-Édouard Martin)

Le soleil pointait à tribord
___ – De la mer il sortait ;
Rentrail, toujours voilé de brume,
___ À bâbord dans la mer.

Bon vent du sud toujours en poupe,
___ Pas d'oiseau doux pour suivre,
Qui pour manger, jouer, jamais
___ Vint au « hep ! » des marins.

« J'avais agi comme un démon,
___ Ce serait leur malheur »,
Pour eux, « J'avais tué l'oiseau
___ Par qui soufflait la brise, »
« Tuer l'oiseau, qu'ils disaient, monstre !
___ Par qui soufflait la brise ! »

Tête de Dieu point blême ou rouge
___ Le beau soleil parut.
Pour eux, « J'avais tué l'oiseau
___ Qui fit brouillard et brume »,
« Tuer l'oiseau : bien ! qu'ils disaient,
___ Qui fait brouillard et brume. »

Tranquille brise et blanche écume,
___ Libre sillage en poupe :
Nous fûmes les premiers à fondre
___ Sur cette mer muette.

Mais brise et voiles de fléchir,
___ Et c'était triste, triste
Et nous ne parlions que pour rompre
___ Le silence de mer.

Ciel brûlant, de cuivre ; à midi
___ Le soleil tout sanglant
Se tenait à l'aplomb du mât
___ Pas plus gros que la lune.

Jour après jour, jour après jour,
___ Encalminés nous fûmes,
Pas plus mouvants qu'un bateau peint
___ Sur un océan peint.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74x

Love&Collect

Illustres actions

Patrick Procktor (1936-2003)

Samuel Coleridge
(traduction Lionel-Édouard Martin)

De l'eau, de l'eau, de l'eau partout,
___ Les œuvres séchaient toutes,
De l'eau, de l'eau, de l'eau partout,
___ Pas une goutte à boire.

Pourrissaient jusqu'aux profondeurs !
___ Christ, cela se peut-il ?
Des gluances glissaient, pattues,
___ Sur la mer qui gluait.

Autour, de nuit, branle en déroute,
___ Dansaient les feux follets,
L'eau, comme une huile de sorcière,
___ Brûlait verte, bleue, blanche.

Certains, rêvant, surent l'Esprit
___ Qui tant nous tourmentait,
Nous suivant par de fond neuf brasses
___ Depuis brumes et neige.

Nos langues, dévorées de soif,
___ Séchaient à la racine ;
Nous ne pouvions parler, on nous
___ Eût dits gavés de suie.

Que de mauvais regards, hélas !
___ Me lançaient jeune et vieux !
Au cou me fut mis l'albatros
___ En place de la croix.

Illustres actions

Patrick Procktor (1936-2003)

Roxana Azimi

Deux peintres discutent cuisine. *Le blanc que tu as mis sur la mer, c'est une sorte de réserve, et tu y as rajouté, après, de la peinture. C'est bien ça ?* Oui, la toile était grise au départ. *C'est super, cette technique. J'adore ça. Ça fait penser à Sargent. Tu aimes, Sargent ?* Oui, beaucoup !

Un dialogue tout ce qu'il y a de plus commun entre deux artistes. Sauf que les deux peintres, filmés ce jour de 1973 par le cinéaste anglais Jack Hazan, n'ont rien de banal.

Cheveux peroxydés et lunettes cerclées, le premier se nomme David Hockney, et le réalisateur a choisi d'en faire le personnage principal de son film A Bigger Splash. À 36 ans, le peintre britannique est déjà une star, dont les collectionneurs se disputent les scènes de piscines californiennes. Le second, à la silhouette élancée et au visage sculptural comme un Giacometti, s'appelle Patrick Procktor. À 37 ans, il n'est pas aussi connu que son ami, mais il est une figure pétillante du Swinging London.

Les mondains connaissent ses bons mots, ainsi que ses portraits de tout ce que l'Angleterre compte de célébrités, du styliste hippie chic Ossie Clark au photographe Cecil Beaton, dont l'élégance à la Cocteau résiste à toutes les modes. Sa boîte d'aquarelles sous le bras, Procktor a également pris l'habitude de parcourir le monde pour capturer les reflets changeants de la lagune vénitienne, les infimes variations du ciel nippon ou les paysages immémoriaux de Katmandou.

Aujourd'hui, presque cinquante ans après A Bigger Splash, l'octogénaire David Hockney est un trésor national, célébré par les plus grands musées (notamment le Centre Pompidou en 2017) et par le marché – une toile adjugée 90 millions de dollars (76 millions d'euros), en 2018, l'a brièvement auréolé du statut d'artiste-vivant-le-plus-cher-au-monde. Patrick Procktor, exposé par la galerie parisienne Loeve & Co, est mort en 2003, alcoolique et presque clochard. Et complètement oublié.

Car l'histoire de l'art plébiscite les premiers de cordée et rejette les talents honorables. Aujourd'hui, seuls quelques passionnés, à l'image de la Redfern Gallery, qui le représente depuis quarante ans, et d'artistes, comme le peintre Peter Doig, saluent encore le talent de ce loser magnifique, comète des sixties et des seventies, balayé par le vent du destin.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74x

Love&Collect

Illustres actions

Patrick Procktor (1936-2003)

Roxana Azimi

Hockney et Procktor, qui se sont rencontrés en 1962, furent pourtant si proches que le critique d'art anglais John McEwen rapporte qu'à une époque *on ne pouvait pas mentionner l'un sans l'autre. C'était Castor et Pollux, les jumeaux dandy du monde de l'art*, ajoute-t-il.

Joint au téléphone à New York, l'artiste Peter Schlesinger confirme : les deux hommes étaient inséparables. En 1967, l'ancien amant et modèle de Hockney avait à peine 19 ans quand il les a accompagnés pour une virée mémorable entre la France et l'Italie. *David et Patrick se parlaient tout le temps, jouaient aux échecs ensemble, je me sentais presque à l'écart, parfois*, raconte-t-il sans rancœur aucune.

Les frères d'armes, qui se sont souvent portraiturés l'un l'autre, partagent alors une même vision de la peinture : tout en ressentant profondément les émotions, ils veulent les retransmettre de manière distanciée dans leur discipline. En effet, s'ils admirent l'expressivité et le geste génial d'un Picasso, ils lui préfèrent une peinture plus lisse et minutieuse. Quand Hockney saisit avec précision l'éclaboussure d'un plongeon, Procktor capte délicatement l'ennui dans le regard d'un proche. Homosexuels assumés, ils produisent une œuvre qui sera aussi intimement mêlée à leur vie.

Pour Stéphane Corréard, codirecteur de Loeve & Co, la comparaison entre les deux, bien qu'inévitable, est injuste. *Hockney dialogue en permanence avec les génies du passé et du présent, il est obsédé par la technique, les secrets des grands maîtres, la composition, la perspective et les nouvelles technologies*, précise-t-il. Procktor, qui dessine avec trois fois rien, est, lui, de plain-pied dans la vie. Et Corréard de poursuivre : *Par certains côtés, Hockney est très laborieux alors que, Procktor, c'est la grâce pure. Une défense en règle qui ne l'empêche pas de reconnaître que Procktor est un néoclassique qui avait peut-être trente ans de retard.*

Le critique et historien de l'art Bernard Denvir en avait déjà l'intuition en 1976 : *On dirait des œuvres des années 1920*, dit-il dans la biographie d'Ian Massey (Patrick Procktor. Art and Life, Unicorn Press, 2010, non traduit). Moins avant-gardiste que dandy de l'entre-deux-guerres, Procktor passe donc pour frivole, doué mais inconstant. Cette image a beau lui nuire, il n'aura de cesse de la conforter.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024